

fête qui s'organise et qui, dirigée par un écrivain aussi élégant que philosophe profond et publiciste habile, marchera, nous n'en doutons pas, sans les déplorables errements qui ont frappé la première, sans les abus et les fautes qui en ont fait une chose triste et manquée au premier chef.

Et d'abord, le bénéfice n'en sera point appliqué à telle ou telle œuvre, ce qui est mesquin et partial. Il était question d'en distribuer le produit aux orphelins du département du Rhône, puis à ceux de la France ou de l'Europe ; mais la largeur des idées de l'organisateur n'a pas permis de s'y arrêter. On en partagera le bénéfice entre les orphelins du monde entier, moins ceux de la Chine, indignes, on le sait, de notre pitié.

Cette Cavalcade, vraiment grande et vraiment belle, n'aura pas le décousu qu'on a tant reproché à la précédente ; ce ne sera pas un tohu-bohu de travestissements, une ollapodrida de costumes ; il n'y aura qu'une idée, qu'une pensée, qu'un groupe ; on n'aura qu'une manière de se vêtir, par exemple, on pourra endosser une chemise rouge ; ce sera plus rationnel et surtout plus commode pour les spectateurs et les acteurs ; les uns et les autres auront à faire moins de frais d'imagination. L'action simplifiée gagnera en logique ce qu'elle pourrait perdre en intérêt ; ainsi, on ne sera plus exposé à voir Apollon à côté de Vendredi.

On ne représentera point, cependant, l'entrée d'un empereur ou d'un roi ; ces exemples surannés de subordination et de respect, ou ces cérémonies contemporaines de la Saint-Barthélemy et de l'Inquisition pouvant offrir des dangers à la sécurité du peuple.

Mais, pour qu'une idée générale puisse animer les groupes, *on aura soin de les lier par un fil rouge, comme celui qui traverse les câbles de la marine anglaise.*

Si la jeunesse éprouvait le besoin de rappeler les souvenirs héroïques de la Hongrie ou de la Pologne, on supprimerait de la Cavalcade toute allusion badine ou plaisante ; car si les groupes comiques marchaient derrière, ce serait manquer aux convenances, et s'ils allaient devant, ce serait bien pis.

On évitera soigneusement les vêtements blancs, cette couleur étant salissante et pouvant faire croire, bien à tort sans doute, que ceux qui la portent ont fait un vœu. Si on avait du blanc, ce ne serait qu'en dedans ; le dehors serait rouge d'un côté, tricolore de l'autre.

On pourra cependant s'habiller avec richesse, parce que d'aucuns prétendent que cela ajoute à la beauté et à la dignité de l'homme.

On évitera surtout de se vêtir à l'antique, parce que d'aucuns, ignorants, pourraient prendre les chlamydes pour des toges (1).

(1) Voir le Progrès du 29 mars.